

Périphérique

Yann Koko : "Je me dopais de Jean Miché Kankan"



Photo : D.R.

Yannick Ndemba, alias Yann Koko.



Photo : D.R.

L'humoriste entouré des géants africains du secteur lors d'une saison de l'émission, "Le parlement du rire".

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Vous l'avez récemment vu sur Facebook en porte-parole des morts qui disaient être heureux de leur nouvelle boîte postale. Lui ? c'est Yann Koko. Des ateliers d'écriture d'Omar Défunzu à la scène du Parlement du rire, en passant par les Studios Montparnasse, le natif de l'Estuaire en a fait du chemin dans un unique registre : l'humour. Balade dans la vie du frigoriste artiste

DIFFICILE au premier regard de lui prêter des qualités d'un faiseur de "vanes". Pourtant, c'est la spécialité de Yannick Ndemba, alias Yann Koko. Patrick Charfery, membre de l'organisation du festival international de l'humour africain confirme : « Quand Yann vient me voir la première fois, je suis avec Defunzu. On tenait ensemble un atelier. Il nous dit qu'il veut faire du One Man Show. À ce moment, personne ne pouvait imaginer que ce jeune, porteur de valises d'un petit groupe relativement connu, pouvait entrer ainsi dans cette rubrique. On lui dira de participer aux formations comme tout le monde. »

À 33 ans révolus, le natif de l'Estuaire a désormais fait de l'humour un métier. Une carrière qui l'a conduit aujourd'hui sur les planches du Parlement du rire, l'émission panafricaine. Une mini-victoire qui ne lui donne pas les grands airs. "Non !", soutient Melchy Obiang des Studios Montparnasse. Yann Koko, c'est le prototype de la simplicité : « Son humour naturel parmi nous est très utile pour détendre l'atmosphère. »

"Le petit gros", comme Yann s'appelle lui-même, n'a pas changé d'un pouce. Mieux, il a des raisons désormais de se surpasser pour donner le meilleur de lui.



Photo : D.R.

Accolade avec le président du Gondwana, Mamane.

TOMBÉ DANS LE TAXI* Si Yann Koko a toujours rêvé d'être humoriste, il ne s'en donnait pas beaucoup les moyens. En 2010, au hasard d'une visite d'un ami à lui, sa route creusera son sillon jusqu'à son destin. « J'étais convalescent. Un ami veut me changer les idées. Il me demande de l'accompagner à un casting que les Studios Montparnasse organisaient pour la 2e partie du court métrage "La pancarte". Après qu'il a passé son tour, les organisateurs ont dit "au suivant!". Lorsque je me retourne, il n'y avait plus personne d'autre que moi. » Pourquoi pas ? se dit-il. Mais, il n'a ni sa photo, ni la photocopie de son acte de naissance qui étaient

les éléments constitutifs du dossier. « Je leur dis que c'était tombé dans le taxi. Éclat de rire général dans la salle », se souvient-il. Melchy se rappelle aussi : « Il avait attiré mon attention. » L'histoire de Yann venait d'écrire sa première page. Depuis lors, elle ne cesse d'empiler les chapitres. **IL SE DOPAIT DE KANKAN*** Quelques semaines plus tard, Melchy Obiang l'appelle pour un essai de début de tournage. « Je ne savais pas que je tournais pour Kongossa. Ce sont des amis qui me voient à la télé qui m'informent que je passe sur Gabon TV », se rappelle Yann Koko. Il enchaînera ensuite d'autres rôles dans presque tous les longs métrages de la boîte. Mais



Photo : D.R.

Ici avec Omar Defunzu Onguengué.

Yann reste passionné de l'humour. Rien ne semble l'en détourner : « Je me dopais de Jean Miché Kankan quand j'étais enfant. Je le trouvais juste unique en son genre. »

En 2012, Omar Défunzu, celui qu'on ne présente plus dans le registre humoristique, organise un atelier d'écriture et d'interprétation : « Il voulait former des jeunes pour passer sur son émission "Éclat de rire" sur la RTG1, actuel Gabon TV. » C'est après ce passage entre les mains expertes de Defunzu que Yann jouera une scène en stand up. Son "One Man show" de débutant.

Cette fois, le jeune homme est résolument en train d'embrasser la carrière que son père lui prédisait. « Mon père connaissait chacun de ses fils. Moi, avec mon addiction pour Kankan, il me voyait en clown. Il ne le disait pas avec la fierté qui va avec. Mais aujourd'hui, s'il avait été encore là, je suis certain qu'il serait heureux de voir

mes succès dans un secteur en lequel il ne croyait pas », murmure-t-il, la larme à l'œil.

INSPIRATION* C'est que Yann Koko ne se cache pas d'être un sensible : « J'ai pleuré d'avoir été un finaliste malheureux lors du concours jeune talent du festival international de l'humour africain. Si près du but. Après tant de nuits blanches à répéter pour se voir ravir le graal. » C'était en 2013.

Depuis lors, le jeune humoriste a eu le temps d'investir d'autres scènes : le festival de Yass qui fait le tour des pays africains. Ou encore Les Doffs du rire. Et, tout récemment, Le parlement du rire (3e et 4e saisons) organisé par le président du Gondwana, le célèbre Mamane.

Aux côtés d'autres géants africains de la discipline, il déploie la dérision, l'auto-dérision ou le second degré pour capter un auditoire déjà conquis.

Mais Yann est loin d'avoir atteint les sommets de son art. Certes, un petit comé-

die club, le "Kongossa comédie", monté avec des amis, maintient en éveil son inspiration. Il a aussi été tête d'affiche du festival international de l'humour africain en 2016. Mais le jeune vise plus loin. Il a la tête dans un projet de spectacle de "One Man Show".

« Toute une heure de rire signée Yann Koko avec des vanes à n'en plus finir, et des côtes que l'on attrape. Oui là, je commencerais à me dire que j'y parviendrais. Et si j'y ajoute une tournée africaine... », lance-t-il, le regard au loin.

En attendant d'y être, il continue de puiser à la source de toutes ces personnes qui l'inspirent. En tête desquelles Omar Defunzu, le québécois Anthony Kavana, ou encore l'ivoirien Adama Daico. Des grandes figures de l'humour qui le poussent tous à se surpasser.

Pour la petite histoire, quand Yann n'est pas sur les planches, il a la tête dans le froid. Il est frigoriste dans son autre vie.